

L'ÉCHO ROANNAIS

JOURNAL POLITIQUE DE ROANNE ET DE L'ARRONDISSEMENT

Paraît tous les Dimanches.

DÉSIGNÉ POUR L'INSERTION DES ANNONCES LÉGALES.

Paraît tous les Dimanches.

ABONNEMENTS :

Un an, 8 fr.; Six mois, 4 fr.
Un Numéro, 15 centimes.
A l'expiration de leur abonnement, les personnes qui n'ont pas l'intention de le continuer doivent refuser le journal.

ANNONCES :

Correspondants chargés de les recevoir
A Paris : MM. Havas, rue Jean-Jacques-Rousseau, 3
Lafitte-Bullier et Cie, place de la Bourse, 8
A Lyon, chez M. Fournier, rue Comfart, 14.
Réclames : 30 c. la ligne.
Répétées 5 fois, 30 c. Répétées 6 fois, 15 c.
Annonces ordinaires : 30 c. la ligne.
Répétées 5 fois, 15 c. Répétées 6 fois, 10 c.

La publication légale des actes de société est obligatoire, pour l'année 1870, dans les 5 journaux suivants :
Le Mémorial de la Loire, le Journal de Montbrison, l'Écho roannais, le Journal de Roanne, le Courrier de Roanne.
partant de Roanne, les lettres sont affranchies à 10 c. pour les communes suivantes :
Balbigny, Chénay, Combe-Vernay, Cordelle, Languy, Nandax, Ouches, Parigny, Pouilly-les-Nonnains, Riorges, St-Cyr-de-Favières, St-Maurice, Villemonais, Villereau, Vougy.

S'ADRESSER

Pour tout ce qui concerne la rédaction, les abonnements et les annonces,
A MM. Marion et Vignal, imprimeurs, place de l'Hôtel-de-Ville.
ON S'ABONNE
A Roanne, chez tous les libraires.
A St-Etienne, chez M. Chevalier, libraire.
A Lyon, chez M. Fournier.
A Paris, chez MM. Havas, Lafitte-Bullier et Cie.

Dernière levée de la boîte au bureau.

7 h. du matin. Distribution en ville et service rural.
11 h. 30 matin. Balbigny, Montbrison, St-Etienne, Lyon, St-Symphorien, Tarare — Vichy — Clermont-Moulins.
3 h. 40 soir. St-Etienne, St-Germain-Laval — Lyon.
6 h. 30 soir. Belmont, Charlieu, Thizy.
7 h. 30 soir. Paris, Clermont, Moulins.
9 h. 30 soir. Lyon, Villefranche, Moulins.
10 h. soir. Lyon — Tarare, Montagny — St-Etienne, Montbrison, Feurs, Charlieu, Paris, Clermont.

AVIS

Ceux de nos abonnés, dont l'abonnement est expiré, sont priés de nous en faire parvenir le montant sans retard.

Roanne, le 7 Août 1870.

Prise de Saarbrück.

(Officiel.)

2 Août, arrivé à 5 heures 10 minutes.
Metz, 2 août 4 h. 30.
Le secrétaire particulier de l'Empereur à S. Exc. le ministre de l'Intérieur.
Par ordre de l'Empereur, faites insérer la note suivante au Journal officiel, dans la partie non officielle, et donnez-en copie à tous les journaux de Paris :
Aujourd'hui, 2 août, à 11 h. du matin les troupes françaises ont eu un sérieux engagement avec les troupes prussiennes.
Notre armée a pris l'offensive, franchi la frontière et envahi le territoire de la Prusse.
Malgré la force de la position ennemie, quelques-uns de nos bataillons ont suffi pour enlever les hauteurs qui dominent Saarbrück, et notre artillerie n'a pas tardé à chasser l'ennemi de la ville.
L'élan de nos troupes a été si grand que nos pertes ont été légères.
L'engagement, commencé à onze heures, était terminé à une heure.
L'Empereur assistait aux opérations, et le Prince Impérial, qui l'accompagnait partout, a reçu, sur le premier champ de bataille de la campagne, le baptême du feu.
Sa présence d'esprit, son sang-froid dans le danger ont été dignes du nom qu'il porte.
A quatre heures, l'Empereur est rentré à Metz avec le Prince Impérial.

Le secrétaire particulier de l'Empereur au ministère de l'Intérieur.

Hier, lorsqu'on a occupé les hauteurs de Saarbrück une batterie de mitrailleuses a été mise en position en présence de S. M. et du Prince Impérial; l'Empereur avait ordonné qu'on ne tirât que si cela devenait nécessaire. Les Prussiens, en effet, étant cachés dans des ravins ou dans des maisons ou bien dissimulés en tirailleurs, on ne pouvait se servir utilement de notre artillerie, mais bientôt on aperçut un peloton ennemi qui défilait sur le chemin de fer de la rive droite à une distance de seize cents mètres; alors on fit jouer l'artillerie. Ce groupe laissa la moitié de ses hommes par terre.

Un second peloton se hasarda sur la même ligne et subit le même sort; dès lors personne n'osa plus passer sur le chemin de fer.
Les officiers d'artillerie français sont enthousiasmés des effets des mitrailleuses.
Parmi les prisonniers prussiens se trouvent plusieurs volontaires engagés d'un an; on sait qu'en Prusse ces militaires appartiennent à des familles aisées; ils ont été très-discrets au sujet des questions qui leur ont été adressées.

sées; mais il ont reconnu la supériorité du fusil français.
D'un autre côté, le maréchal Bazaine a eu un engagement avec des tirailleurs. Plusieurs Prussiens ont été tués; aucune perte pour les Français.

REVUE POLITIQUE

Jamais on n'a pu le dire avec plus de raison qu'aujourd'hui, la parole est aux événements. La guerre est engagée. L'armée française est dans son rôle, elle marche en avant. La prise de Saarbrück est un premier pas, et c'est beaucoup en pareille matière que de faire le premier pas. Quel que soit l'effet matériel de ce premier succès, l'effet moral sera grand. Le public supportait impatiemment les retards nécessaires de l'entrée en campagne; on avait hâte de voir marcher notre armée. C'est peut-être un défaut que cette ardeur légitime qui nous faisait souhaiter avec tant de vivacité la nouvelle d'un mouvement de nos troupes; mais pour nous guérir de ce défaut, il faudrait nous faire oublier notre histoire. Nos soldats eux-mêmes préfèrent l'attaque à la défense, parce qu'ils ont conscience de leur irrésistible élan, parce qu'ils ont confiance dans leur force et leur fougue. Les voilà satisfaits; les voilà entrés dans la voie où les appellent leurs vieilles traditions, dans la voie où les suivent nos vœux et les vœux de presque toute l'Europe.

Quelle différence pour les Prussiens entre la guerre de 1865 et la guerre de 1870! En 1866, ils prenaient les devants, ils entraient presque sans résistance sur le territoire autrichien; ils se jetaient avec impétuosité sur une armée courageuse et fidèle, mais mal préparée, mal armée et tout d'abord déconcertée. Cette fois, ils attendent, ils hésitent; ils n'ont plus ni le même élan, ni la même confiance. C'est sur leur territoire que la lutte s'engage; et ils commencent par la défensive; les rôles sont renversés. Aussi toutes les correspondances s'accroissent-elles à représenter les populations prussiennes comme profondément inquiètes. Nos ennemis ne manquent ni de valeur ni de patriotisme, mais ils redoutent les résultats de cette guerre, et ils supportent difficilement les sacrifices qu'elle leur impose. Une crise commerciale et financière terrible a miné déjà leurs ressources. Les districts récemment annexés montrent peu d'enthousiasme pour une cause qui leur est étrangère. Les peuples de l'Allemagne du Sud sentent bien qu'ils ne se battent que pour river leurs fers; les princes savent que la victoire ne consolidera pas leur couronne chancelante, et qu'ils ne peuvent que perdre dans cette lutte funeste. La France est unie par le patriotisme; l'Allemagne ne l'est que par la nécessité.

GEORGES DE MOLLY.

Aux électeurs

Les 6 et 7 août, ont lieu les élections municipales dans toute la France, Paris et Lyon exceptés. Au milieu des préoccupations du moment, on pourrait aisément oublier cet acte de la vie civique à accomplir. L'oubli se serait regrettable; la guerre ne durera pas pendant des années, et les conseils municipaux que l'on va nommer dureront cinq ans. La

guerre ne doit pas faire négliger les intérêts locaux.

Nous avons déjà dit que, à notre avis, il serait bon d'éclaircir du scrutin municipal les questions politiques, et qu'il fallait surtout et avant tout choisir des conseillers honnêtes, indépendants et éclairés. On nous écarterait peut-être si nous entrions dans de longues considérations électorales; il nous paraît préférable de rappeler simplement aux électeurs leurs droits et leurs devoirs, les prescriptions légales à observer et à faire observer. Notre confrère du Progrès de Saône-et-Loire, M. Landa a nettement résumé, dans un opuscule que nous annonçons l'autre jour, tous les points qui régissent la matière, et nous allons faire à son Manuel de larges emprunts :

Dans les grandes villes, les électeurs sont divisés en sections, uniquement pour éviter les assemblées trop nombreuses et dans le but de faciliter les opérations; chaque section vote par bulletins de liste comprenant autant de noms qu'il y a de conseillers à élire dans la commune.

Dans d'autres communes, la division en section a pour but de faire élire par chacune de ces sections un nombre déterminé de conseillers. Dans ces cas, la section devient une véritable circonscription électorale distincte, ayant ses candidats particuliers et ses opérations propres.

La répartition des électeurs entre les diverses sections est faite par le maire, conformément à la circonscription déterminée par l'arrêté du préfet. Les électeurs qui ont plusieurs domiciles doivent être inscrits dans la circonscription où est leur principal établissement; si une maison fait partie de plusieurs sections, la principale entrée détermine le domicile de l'électeur.

Tous les écrits relatifs à l'élection peuvent être imprimés ou manuscrits.

Les affiches doivent être sur papier de couleur.

Les professions de foi, circulaires, bulletins des candidats, sont exempts de timbre; celles des comités doivent être timbrées.

Les écrits destinés à être distribués à la main ou par la poste peuvent être indifféremment sur papier blanc ou de couleur.

On peut faire distribuer par la poste les écrits électoraux comme tous autres écrits.

Les affiches, circulaires, bulletins, doivent être déposés au parquet du procureur impérial de l'arrondissement. Aussitôt ce dépôt fait, l'affichage et la distribution peuvent avoir lieu sans autorisation d'aucun genre, en tous lieux, par toutes personnes, électeurs ou non, même par des femmes et des enfants.

Les assemblées d'électeurs municipaux, qu'ils aient un bureau ou qu'il n'y ait, au contraire, plusieurs sections, sont présidées par le maire, par les adjoints, dans l'ordre de nomination, et par les conseillers dans l'ordre du tableau.

Le président prend place au bureau et appelle pour siéger avec lui les deux plus âgés et les deux plus jeunes des électeurs présents, sachant lire et écrire.

Le président et les assesseurs nomment à la majorité des voix un des électeurs présents pour remplir les fonctions de secrétaire, et celui-ci ouvre immédiatement le procès-verbal.

— Que veut-on donc de moi ? se demandait, à part lui, le braconnier.

— Cet inconnu serait-il le complice d'Edouard ? demanda Maximilien.

— Peut-être...

— En effet, il me semble que c'est lui qui m'a frappé !...

— Oh ! monsieur, ça n'est pas ! s'écria le meurtrier. Oh ! mon Dieu ! ne le croyez pas ! ne le croyez pas !

— Attends qu'on t'interroge pour répondre, dit Victorien en lui jetant un regard sévère.

— C'est qu'ils sont capables de m'accuser ! grommela le bandit.

— Maximilien, ajouta le docteur, retourne à la maison.

— Seul ?

— Virginie l'accompagnera ; dans une heure, j'irai vous rejoindre, car alors je posséderai, sois-en convaincu, les preuves irrécusables de l'innocence de ta fiancée.

— Va, dit Victorien, aie confiance en moi, et mademoiselle de Martinonville sera sauvée.

XVII.

LA CONFESSION D'UN BANDIT.

Victorien barricada les portes et s'assura que les fenêtres étaient bien closes ; puis, il alluma toutes les bougies qui se trouvaient sur la cheminée et les disposa çà et là dans l'appartement.

Le docteur Robert et Pitonnard suivaient ses moindres mouvements, sans rien comprendre aux précautions qu'il prenait.

Daubigny saisit une boîte-pupitre placée sur un guéridon, et avança un fauteuil.

— Monsieur Robert, dit-il, veuillez avoir l'obligeance de me servir de secrétaire pour un instant.

— De quoi s'agit-il, monsieur ?... demanda le docteur.

Dans les délibérations du bureau, le secrétaire n'a que voix consultative.

Trois membres au moins du bureau doivent être présents pendant tout le cours des délibérations.

Il est formellement interdit de former le bureau à l'avance et en dehors de la salle des élections. MM. les présidents doivent forcément attendre après l'ouverture des salles, qu'au moins cinq électeurs soient arrivés et aient accepté les fonctions d'assesseurs et de secrétaire.

Le président indique aux électeurs le nombre de conseillers à élire; il leur rappelle que leurs suffrages ne peuvent porter que sur des citoyens âgés de 25 ans accomplis; il énumère ensuite les cas d'empêchements.

Le président, après avoir ouvert la boîte du scrutin et constaté avec le bureau qu'elle ne renferme aucun bulletin, la ferme avec deux serrures dont les clés restent, l'une entre ses mains, l'autre dans celles du plus âgé des assesseurs. Puis on procède au vote.

Le vote a lieu par scrutin de liste, c'est-à-dire que chaque électeur écrit sur son bulletin autant de noms que l'assemblée a de conseillers à élire.

Les bulletins doivent être écrits ou imprimés sur papier blanc et sans signes extérieurs; ils doivent être préparés en dehors de l'assemblée. La salle du vote ne doit contenir aucun dépôt de bulletins, aucun distributeur ne doit y être admis.

Chaque électeur présente sa carte, un des assesseurs la prend et en déchire un coin. L'électeur remet son bulletin plié au président qui le dépose dans la boîte du scrutin. L'assesseur rend alors la carte à l'électeur.

Pendant ce temps, le secrétaire constate le vote en paraphant sur la feuille d'inscription en face du nom du votant.

Dans les communes de 2,500 habitants et au dessus, le scrutin dure deux jours, le samedi et le dimanche. Dans les autres communes, il est ouvert le dimanche seulement. Un arrêté préfectoral fixe les heures d'ouverture et de fermeture du scrutin pour les deux journées.

Généralement le scrutin est ouvert le samedi, de huit heures du matin à six heures du soir, le dimanche de huit heures du matin à quatre heures du soir.

A six heures du soir, le premier jour, le scrutin est clos; comme il doit se continuer le lendemain, la boîte est fermée de bandes de papier fixées à la cire à cacheter et marquées du sceau de la mairie. Puis elle est déposée dans une salle dont les ouvertures sont scellées de même. Le maire doit prendre les mesures nécessaires pour empêcher la violation des scellés.

Le second jour, à quatre heures, le vote est accompli, le scrutin est clos.

Le dépouillement commence immédiatement. La boîte est ouverte, les bulletins sont retirés et comptés. Le nombre des bulletins est consigné au procès-verbal, ainsi que le nombre des votants émargés sur la feuille d'appel.

Après cette constatation, le président fait procéder au dépouillement et au relevé des suffrages sur les feuilles préparées d'avance pour cela. Si le nombre des votants est inférieur à trois cents, le bureau fait lui-même le dépouillement; si il y a plus de trois cents votants, le bureau désigne, parmi les électeurs

— Vous allez le savoir.

Le docteur ouvrit machinalement la boîte-pupitre, déroula du papier devant lui, et attendit.

— Pitonnard; poursuivit Victorien, en lui montrant une chaise, assieds-toi là !

Le misérable obéit, fasciné par le regard de son frère de lait, puis se laissa fouiller sans opposer la moindre résistance.

Daubigny retira de ses vêtements un couteau poignard, qu'il mit dans sa poche.

— Maintenant, réponds à toutes les questions que je vais te dresser, dit-il.

Le braconnier croyait être en proie à un horrible cauchemar. Il roulait des yeux atones et regardait autour de lui d'un air hébété.

— Je te préviens, poursuivit Victorien, qu'il serait tout à fait inutile de nier.

Pitonnard était pâle de frayeur.

— Depuis quand es-tu à Paris ? demanda Daubigny.

— Depuis une quinzaine de jours...

— Qu'es-tu venu faire dans la capitale ?

— Je vous l'ai dit, un voyage d'agrément.

— Je t'ai prévenu que tout mensonge serait inutile !... N'habitais-tu pas, encore ce matin, la rue des Prouvaires, sous le pseudonyme de Jean-Nicolas Moutonnet ?

— Oui... monsieur Daubigny...

— Vous écrivez, docteur ?

— M. Robert fit un signe d'affirmation. Victorien continua :

— Où demeures-tu maintenant ?

— Nulle part...

— Tu mens !

— Je ne mens pas... Lorsque je me suis adressé à vous, dans l'intention d'aller rue Saint-Martin, je me disposais à partir pour le pays.

— Afin de rejoindre ton complice, sans doute ?

— Quel complice ?

— Pas d'étonnement fictif !... Depuis que tu habites Paris, tu es venu souvent chez Edouard de Martinonville ?

présents, un certain nombre de citoyens sachant lire et écrire. Ces scrutateurs se divisent par tables de quatre scrutateurs au moins chacune; le président leur distribue les bulletins par liasses de cent, attachés ensemble ou réunis dans une enveloppe.

Les tables destinées à recevoir les scrutateurs doivent être placées de telle sorte qu'on puisse librement circuler autour. Les électeurs doivent observer le silence. Le président a la police de la salle et prend les mesures nécessaires pour que le bon ordre soit maintenu.

Un des scrutateurs ouvre un bulletin, lit les noms à haute voix et le passe à l'un de ses collègues. Les deux autres scrutateurs écrivent simultanément sur les feuilles de dépouillement les suffrages obtenus par les divers candidats. Ils s'avertissent mutuellement du nombre de voix qu'ils inscrivent à chaque appel d'un nom. L'opération se continue ainsi jusqu'à épuisement de la totalité des bulletins.

Lorsque les scrutateurs ne sont pas d'accord sur l'attribution d'un suffrage à un candidat, ils doivent s'abstenir d'en tenir compte, mettre le bulletin à part, écrire en face du nom le mot douteux, et parapher. L'attribution de ce suffrage est faite par le bureau, les scrutateurs ayant seulement voix consultative.

Les billets de couleur sont détruits par le bureau sans être ouverts; il en est de même de ceux portant des signes extérieurs.

Si un bulletin contient plus de noms qu'il n'y a de conseillers à élire, les scrutateurs ne tiennent pas compte des derniers noms inscrits excédant ce nombre.

Les bulletins blancs, ceux qui ne contiennent pas une disposition suffisante, ou qui contiennent une qualification constitutionnelle, ou dans lesquels les votants se sont fait connaître, n'entrent pas en compte, mais ils sont tous annexés au procès-verbal.

Les scrutateurs ne doivent pas mentionner les injures ou observations qui accompagneraient les noms des candidats.

Si, en ouvrant le bulletin, on s'aperçoit qu'il en contient un second, le bureau statue. Si cependant les deux bulletins sont absolument identiques, l'un des deux doit être détruit immédiatement.

Le bureau fait brûler les bulletins non réservés, puis il procède à l'addition des suffrages relevés sur les feuilles de dépouillement. Il s'occupe ensuite des bulletins mis en réserve, et ajoute au relevé total les suffrages qui résultent de ces décisions.

Le procès-verbal établit le nombre définitif des suffrages obtenus par chacun des candidats, mentionne les observations et les décisions du bureau, il est dressé en deux expéditions, signées par les membres du bureau.

Si le collège électoral est divisé en sections, les bureaux portent à la section centrale le procès-verbal de leurs sections respectives. Le bureau de cette première section fait, en présence de tous les autres présidents, le recensement général, d'après les procès-verbaux partiels de tous les votes émis dans la commune, et en dresse procès-verbal en double expédition.

Pour les élections municipales, c'est le bureau central qui proclame conseillers les citoyens qui ont réuni :

1° Un nombre de voix égal au quart de celui des électeurs inscrits.

— Oui, monsieur Daubigny.

— Comment et pourquoi étais-tu en relations avec lui ?

— Il m'avait promis sa protection; il s'était engagé à me trouver une place...

— Tu dis la vérité ?

— Je vous le jure !

— J'ai appris, cependant, que c'était pour un autre motif...

— Lequel ?

— Edouard ne te fait-il pas une pension ?

— De quelle pension voulez-vous parler, monsieur Daubigny ?... fit Pitonnard, en jouant de plus en plus la surprise...

— Avoue... Tu vois bien que je sais tout.

— Oh ! monsieur Victorien, ayez pitié de votre frère de lait ! s'écria le bandit en joignant ses mains suppliantes.

— Si tu avais écouté mes conseils, tu ne serais pas aujourd'hui un assassin !...

— C'est lui !... c'est cet Edouard, qui m'a tenté avec de l'or !...

— Ainsi, tu avoues être son misérable mercenaire ?

— A quoi bon nier maintenant, puisque vous savez tout !...

— C'est par son ordre que tu as frappé Maximilien Lenoël ?

— Oui...

— C'est encore toi, et toujours pour lui obéir qui as attenté aux jours de Maximilien et de mademoiselle Berthe Dubourg, dans le parc de la villa Martinonville, à Flambermont ?

— Oui...

— Tu étais seul ?

— Non...

— Tu avais un autre complice ?

— Oui.

— Qu'est-il devenu ?

— Par crainte d'être découvert, il s'est noyé dans le Thérin, rivière qui passe à Beauvais.

(La suite au prochain numéro)

2° La majorité absolue des suffrages exprimés, c'est-à-dire la moitié plus un.

Si le nombre des candidats ayant obtenu la majorité dépasse le nombre de conseillers à élire, on proclamera seulement ceux qui ont obtenu le plus de voix. Si plusieurs candidats obtiennent le même nombre de voix, on les classera par rang d'âge, à partir du plus âgé.

Le procès-verbal constatant le résultat des opérations est lu, séance tenante, par le secrétaire. Le président prévient l'assemblée qu'aux termes de l'article 42 de la loi du 5 mai 1855, les citoyens qui croiraient devoir attaquer en nullité les élections, ont cinq jours, à partir de la clôture des opérations de l'assemblée, pour déposer leur réclamation.

Si l'y a lieu à un second tour de scrutin, il a lieu de droit le dimanche suivant, dans les communes au-dessous de 2,500 habitants, et dans les autres le samedi et le dimanche suivants. Le président de l'assemblée prévient les électeurs.

Tout électeur a droit d'attaquer les opérations en nullité. Il peut ou faire consigner sa protestation au procès-verbal, ou la déposer dans les cinq jours au secrétariat de la mairie. Le maire en donne récépissé.

On peut également déposer, dans les cinq jours, cette réclamation à la sous-préfecture ou à la préfecture. C'est le conseil de préfecture qui statue, sur recours au conseil d'Etat.

Il y a la tout ce qu'il importe aux électeurs de savoir, et nous n'ajouterons rien de plus.

Le combat de Wissembourg

Renseignements officiels.

Trois régiments de la division du général Douay et une brigade de cavalerie légère ont été attaqués à Wissembourg par des forces très considérables massées dans les bois qui bordent la Lauter.

Ces troupes ont résisté pendant plusieurs heures aux attaques de l'ennemi, puis se sont repliées sur le col du Pigeonnier, qui commande la ligne de Bitch.

Le général Douay (Abel) a été tué. Une de nos pièces dont les chevaux avaient été tués et l'affût brisé, est tombé au pouvoir de l'ennemi.

Le maréchal Mac-Mahon concentre sur les lieux les forces placées sous son commandement.

Nous publions ces nouvelles, le cœur triste mais toujours plein d'espoir.

Ce n'est pas la première fois que nos armées opèrent dans ce pays.

En 1793, Hoché fut battu à Kaiserslautern, ville royale dans la Bavière rhénane; il n'avait que 25,000 hommes à opposer à environ 50,000 Autro-Prussiens. La défaite fut complète.

La Convention écrivit au jeune général :

Un revers n'est pas un crime, lorsqu'on a tout fait pour mériter la victoire. Ce n'est point par les événements que nous jugeons les hommes. Notre confiance te reste; rallie tes forces et marche.

Hoché, ainsi encouragé, reprit l'offensive, et soutenu par l'armée de Pichegru, il porta ses forces devant les lignes de Wissembourg.

Quelques jours plus tard, les représentants Lacoste et Beaudot écrivirent à la Convention :

Wissembourg, 7 nivôse, an II.

La trahison avait livré les lignes de Wissembourg à l'ennemi; la valeur les a rendues à la République. Les troupes françaises s'en sont emparées ce matin. La ville de Lauterbourg a été attaquée en même temps et emportée de même. On a pris dans cette dernière place 14 pièces d'artillerie, une grande quantité de munitions de guerre et des magasins. Le poste important d'Hagenbach, en avant de Lauterbourg, est aussi en notre pouvoir.

Dans la journée d'hier, au lieu de deux pièces de canon, il y en a eu quatre de prises, vingt mille cartouches à fusils et deux mille pour les canons.

L'ennemi, en se retirant de Wissembourg, a laissé quinze cents fusils, des malades et blessés en grand nombre, et deux cents de nos frères qui avaient été faits prisonniers en différentes circonstances.

Nous venons de prendre dans la retraite deux pièces de canon, quarante voitures de fourrages, une voiture de souliers, et nous marchons.

La France du 5 août 1870 imitera celle du 7 Nivôse an II.

On nous écrit de Paris :

Des agents de la Préfecture de police se sont rendus aux gares du Nord et de Lyon, et ont opéré la saisie de groupes à destination de Londres et de la Suisse. Les expéditeurs étaient MM. Rothschild, Hirsch et Bischoffshelm. Les scellés ont été apposés chez M. Hirsch, qui se trouvait, dit-on, sous le coup d'une poursuite, en exécution de l'article 77, rappelé dernièrement par le grand Off. On assure que les sommes saisies s'élevaient à près de quinze millions, et on ajoute qu'un banquier de Zurich reçoit chaque jour deux wagons de numéraire qu'il dirige ensuite sur l'Allemagne. L'opinion publique réclame des mesures énergiques contre ces indignes agissements.

Les journaux de Paris vous ont sans doute parlé déjà des troubles du camp de Châlons. Cette révolte anodine puisque les mobiles sont sans armes, aurait, dit-on, pour motif le dénuement complet dans lequel ils se sont trouvés à leur arrivée au camp. Il y a certainement eu quelque négligence de la part de l'administration. Mais on doit avouer également qu'il y a eu beaucoup d'imprévoyance de la part de ces jeunes gens qui, avant de partir pour Paris, ayant reçu des vivres pour deux jours ont, dans leur ignorance de la vie des camps, fait le plus déplorable usage de tels actes dans le moment critique où nous nous trouvons et le sentiment général est que la Commission militaire fera bien de venir citer devant elle. Il faut que les mobiles sachent bien que, du jour où la Patrie a besoin d'eux, ou une loi les appelle à l'activité dans l'intérêt de la défense du pays, ils doivent se soumettre entièrement à la discipline militaire. Il est bon d'ajouter que les dispositions de nos mobiles et que le soir même ils ont spontanément illuminé le camp. D'un autre côté, la plupart des autres bataillons ont protesté contre l'attitude du 6^e.

Une ordonnance du Préfet de police affichée aujourd'hui, enjoint aux étrangers appartenant aux puissances ennemies et résidant en France d'aller se faire inscrire à la préfecture dans un délai de trois jours. Faute de remplir cette formalité, ils seront mis en état d'arrestation.

Jean d'AINAY.

CHRONIQUE LOCALE ET DÉPARTEMENTALE

Par décret impérial du 27 juillet 1870, M. de la Tour du Pin a été nommé commandant du 2^e bataillon de la Loire comprenant les cantons de Roanne, Perreux, Charlieu, Lapacaudière, Saint-Haon-le-Châtel, Saint-Symphorien-de-Lay et Belmont.

Les aspirants au grades d'officiers sont invités à adresser dans le plus bref délai leur demandes à M. de la Tour du Pin chef du 2^e bataillon de la Loire à Roanne.

Par décret impérial, en date du 27 juillet, dernier M. Helle a été nommé notaire à la résidence de Roanne, en remplacement de monsieur Dumont décédé.

Nous apprenons que M. Haudaille de Perreux ancien capitaine d'infanterie de marine qui a ses deux fils sous les drapeaux, l'un sous-lieutenant au 27^e de ligne, l'autre sous-lieutenant au 28^e, vient lui-même de reprendre rang dans l'armée avec son grade.

La Société de secours aux blessés des armées de terre et de mer, a reçu notre premier envoi de linge.

Voici la lettre d'avis de cette réception : adressée à Monsieur Vignat Laborde.

Monsieur, J'ai eu l'honneur de recevoir votre lettre du 1^{er} courant m'annonçant l'envoi d'une caisse de linge par le Comité de Roanne.

Le Comité médical vous remercie de l'initiative que vous avez prise à cette occasion et donnera aux nouveaux envois que vous annoncerez telle destination que le comporteront les circonstances.

Agréez, Monsieur, l'assurance de ma parfaite considération.

Le président du Comité Médical.

Des dons de linge pour les blessés ont été faits et déposés à la Sous-Préfecture par Mesdames : La baronne d'Arimpe. Dusaucy mère. Berger-Fillon. Rochard.

M. l'inspecteur des écoles primaires a reçu de M. l'instituteur de la Pacaudière la lettre suivante.

La Pacaudière le 1^{er} août 1870.

Monsieur l'inspecteur,

J'ai l'honneur de vous adresser, pour les soldats blessés de terre et de mer, 1^{re} 3 kilo. grammes de charpie, 2^e une caisse de linge contenant en rouleaux marqués,

9 bandes de 1^{re} 85 de longueur
11 id. de 1 40 id.
38 id. de 0 80 id.
39 id. de 0 79 id.
106 id. de 0 60 id.
30 id. de 0 50 id.
84 id. de 0 45 id.

350 bandes
650 petites compresses,
150 carrés de différentes dimensions.

La caisse et le paquet de charpie vous seront remis demain mardi, par le voiturier de la commune, pour que vous ayez la bonté de vouloir bien le faire parvenir à leur destination.

Le linge ainsi que 16 fr. 50 versés à la perception proviennent d'une souscription ouverte dans ma classe.

Veillez agréer, monsieur l'inspecteur, l'assurance de sentiments dévoués.

De votre très-obéissant serviteur

BERGIER.

On assure, dit le Français, que le gouvernement, pour éviter l'agglomération des blessés dans les départements de l'Est, songe à diriger vers le centre de la France, et particulièrement aux bords de la Loire, où l'air est très pur, tous ceux des blessés et des convalescents en état de supporter le voyage. Dans ce but, M. l'intendant général Bosq vient de parcourir les départements d'Indre-et-Loire, de Loir-et-Cher et du Loiret pour se rendre un compte exact des ressources que ces localités peuvent présenter.

A ce propos, nous sommes heureux d'annoncer que M. Capelet, concessionnaire de l'établissement thermal de Saint-Alban, a mis à la disposition du ministre de la guerre le grand hôtel de Saint-Alban, pour y recevoir les blessés.

Si l'offre généreuse et patriotique de M. Capelet, est acceptée, ce dont nous ne doutons pas, les glorieuses victimes de la campagne contre la Prusse trouveront à Saint-Alban tous les soins qu'elles pourront désirer. Bains, douches, eaux minérales et limonades gazeuses, tout leur sera distribué gratuitement.

Ont adressé de nouvelles adresses à l'Empereur à l'occasion de la guerre, les Maires et conseillers municipaux des communes de : Ambierle, Briennon, Chamdon, Coteau, Maizilly, Saint-Priest-la-Roche, Saint-Polgue, Changy, Jarnosse, Saint-André d'Apehon, Saint-Denis-de-Cabanne, Urbize, Saint-Victor, Sainte-Colombe, Boyer, Mars, Pouilly-sous-Charlieu, Parigny, Saint-Cyr-de-Favières, Chirassimont, Grezilles, Saint-Martin-d'Estréaux, Saint-Pierre-la-Noaille, Saint-Thurin, Balbigny, Boisset, Champoly, Neaux, Lagresle, Lentiigny, Cuinzier, Comelle, Vernay, Cordelle, Machézal, Nollieux, Saint-Bonnet-des-quarts, Bénissons-Dieu, Noailly et Villemontais.

MAIRIE DE ROANNE.

CONTRIBUTION DIRECTE.

AVIS

Le public est prévenu que M. le Contrôleur des Contributions foncières sera à l'hôtel-de-ville, à partir du 8 août (lundi) jusqu'au 13 du même mois, inclusivement.

AVIS.

Le Préfet de la Loire a l'honneur de prévenir ses administrés qu'une adjudication de four-

niture de papier filigrané pour les cartes à jouer aura lieu à Paris le 18 août prochain dans les bureaux du ministère des finances. Le cahier des charges et un échantillon type du papier sont déposés chez M. le directeur des Contributions indirectes qui en donnera connaissance aux personnes qui les demanderont.

Le préfet de la Loire,
CASTAING.

La loi portant appel du contingent de la classe 1870 ayant été promulguée le 20 juillet dernier, les jeunes gens de la dite classe, c'est-à-dire ceux qui sont nés du 1^{er} janvier au 31 décembre 1850 sont invités à se rendre immédiatement ou à se faire représenter à la Mairie du domicile de leur père ou de leur mère, si elle est veuve ou de leur tuteur s'ils sont orphelins pour y effectuer les déclarations nécessaires à leur inscription pour le tirage au sort qui devra avoir lieu ultérieurement.

Les Elèves des Frères des Ecoles chrétiennes de Roanne et du Coteau font un généreux abandon du montant de leurs prix (500 fr.) au profit des blessés des armées de terre et de mer.

Les travaux de dessin et d'écriture des élèves resteront exposés aujourd'hui dimanche, lundi mardi et mercredi, dans la salle des halles. La nomination des prix aura lieu le mercredi 10 courant à 3 heures du soir. Les élèves donneront la représentation de l'opéra : *Les deux Savoyards*.

La Compagnie d'Assurance l'Urbaine a souscrit 5,000 pour secours aux blessés militaires des armées de terre et de mer. Bon exemple donné aux autres Compagnies d'Assurance.

Souscription nationale.

Au profit des armées de terre et de mer.

Roanne, 3^e liste.

MM. Baron d'Ailly, 100 fr. — Corporation des huissiers de l'arrondissement, 100 fr. — Marché, 1 fr. — Un anonyme, 1 fr. — Un voltairien, 1 fr. — Un anonyme, 1 fr. — B. Brun fils aîné, 2 fr. — Un ennemi de l'infirmité, 1 fr. — A. Pauly, 1 fr. — Un démocrate, 1 fr. — Balignand Victor, 50 c. — Brun, 75 c. — Mignin, 75 c. — Ch. Marchand, 1 fr. — Manchon, 5 fr. — Un ami de la liberté, 50 c. — Les demoiselles de l'atelier de Mademoiselle Pignollet, 5 fr. — Les demoiselles de l'atelier de M^{lle} Tronelle, 3 fr. — Clerc, 2 fr. — Bergiron, 3 fr. — J. Vernay, 1 fr. — Un anonyme, 1 fr. — Les Employés de la Banque Besse Boussard, et Alexandre Rollet, 16 fr. — Marcel Boussard, et Eugène Déchelette-Dépierre, 50 fr. — Martin-Corpe, 20 fr. — Félix Benoit, 5 fr. — Bronn coiffeur, 2 fr. — M^{lle} Claudine Cornet, 1 fr. — Louis Gode, 5 fr. — Roche-Méret et C^e, 10 fr. — Un anonyme, 2 fr. — Veuve Montoussier, 6 fr. — Minée Jules, contrôleur des ponts-et-chaussées, 5 fr. — Morel, négociant, 10 fr. — Odinet, rentier, 40 fr. — Blanc, Charvin et Favre, 6 fr. — C. Bochart, négociant, 100 fr. — Chabaut, 3 fr. — Dargaut, conducteur du Canal, 10 fr. — H. S. 3 fr. — Ernest Bertrand, 20 fr. — Valorgé, receveur d'Octroi, 5 fr. — Bonnaud fils, 20 fr. — Besse fils, 100 fr. — Une classe du Collège de Roanne, 20 fr. — Les élèves des frères des Ecoles Chrétiennes, de Roanne (abandon de leurs prix) 500 fr. — J. Romette, 5 fr. — Un Marquillier de la place St-Etienne, 20 fr. — Casard-Massard, 30 fr. — F. Lespinasse, boulanger, 10 fr. — Dargazin, 10 fr. — Un anti Prussophile, 20 fr. — Desmayes 3 fr. — Ysnard, capitaine en retraite, 2 fr.

Total. 1284 60

Charlieu

MM. Chervie maire, 60 fr. — Pierre adjoint, 100 fr. — Moncorgier adjoint, 25 fr. — Vadon banquier, 100 fr. — Vadon Antony et Camille, 30 fr. — Desvelingues, 25 fr. — Tillard de Tigny, 20 fr. — Lessieux ex-fabricant, 5 fr. — Dreux négociant, 10 fr. — M^{lle} Guinault, 10 fr. — Vivrière aîné, 5 fr. — Sautier, 20 fr. — Larue père, 10 fr. — Larue fils, 10 fr. — Thomas fabricant, 3 fr. — Daigne Nicolas, 5 fr. — Aubert Blaise, 5 fr. — Durand, 2 fr. — Ganniveaux, 5 fr. — Duray fabricant, 5 fr. — Amour aîné, 5 fr. — Mandard, 20 fr. — Gobet négociant, 5 fr. — Guinault propriétaire, 60 fr. — Chevignon curé, 20 fr. — Capony père, 25 fr. — Charnay propriétaire, 40 fr. — Chassy négociant, 5 fr. — Gautheron marchand, 10 fr. — Demont Louis, 1 fr. — Demont Louise, 30 c. — Valdot, 1 fr. — Morehoine, 2 fr. 50 c. — Rolland, 1 fr. — Bardet, 5 fr. — Rivolier aîné, 3 fr. — Veuve Brossard, 5 fr. — Degueure, marchand épicer, 10 fr. — Renon, 50 c. — Décote fabricant, 5 fr. — Desgranges fabricant, 5 fr. — Moncorgé cafetier, 5 fr. — Hugand fils, 5 fr. — Andriot percepteur, 5 fr. — Matray boucher, 2 fr. — Auboyet fabricant, 5 fr. — M^{lle} Merle, 10 fr. — Les Frères Maristes, 10 fr. — Papien huissier, 5 fr. — Berand fabricant, 2 fr. — Rimoux, 2 fr. — Soleillant, 2 fr. — Le Juge de Paix, 10 fr. — Gerbay pharmacien, 5 fr. — M^{lle} Ardienne, marchande, 5 fr. — Bos Antoine, 1 fr. — Paradis propriétaire, 5 fr. — Brossard propriétaire, 1 fr. — Fallot négociant, 5 fr. — Chadeyras marchand, 1 fr. — Guérin propriétaire, 10 fr. — Bourlot frères, 5 fr. — Brossard fabricant, 5 fr. — Dardouillet, 1 fr. — Berthoud négociant, 5 fr. — Sotton, 1 fr. — Debet fabricant, 3 fr. — Aubert Alexandre, 2 fr. — Laplaine, 2 fr. — Latat, 1 fr. — Martinot, 1 fr. 50 c. — Bos André, 5 fr. — Laroze, 2 fr. — Pate, 2 fr. — Paire père, 3 fr. — Planter, 30 c. — Rondepierre Guilleume, 1 fr. — Courtin cabaretier, 5 fr. — Uberti aîné, 1 fr. — Villard fils, 1 fr. — Morzioki, 5 fr. — Déchelette Félix, 5 fr. — Déchelette Joannès, 5 fr. — Lapalu, 1 fr. — Mariller, 1 fr. — Rivolier François, 1 fr. — Bernay, 30 c. — Besson propriétaire, 5 fr. — Robin Cagnet, 5 fr. — Vadon limonadier, 5 fr. — Foriat médecin, 5 fr. — Argoud cadet, 5 fr. — Perraud, 1 fr. — Buisson cabaretier, 1 fr. — Vacongr, Michel, 2 fr. — Prost charcutier, 2 fr. — Paul coiffeur, 1 fr. — Bonne-vay, 3 fr. — Gay Marie, 2 fr. — Delomier fabricant, 5 fr. — Morel cordier, 3 fr. — Hugand père, 5 fr. — Gendreau ex-gendarme, 3 fr. — Michel Jean, 1 fr. — Guillard commissaire de police, 3 fr.

Les Employés de la maison Thibaud et Monnet :

Reynat, 3 fr. — Boizet, 50 c. — Barron, 1 fr. — Ardaine, 1 fr. — Batty, 1 fr. — Beauchamps, 50 c. — Alamartine, 1 fr. 50 c. — Dalary, 1 fr. — Busseuil employé, 5 fr. — M^{lle} Cuinard Fanchette, 5 fr. — Favre architecte, 20 fr. — Dollat aîné, 10 fr. — Dollat Ferdinand, 20 fr. — Capony Victor, 30 fr. — Ray Philibert, 30 fr. — Moreau notaire père, 100 fr. — Degueure fabricant, 10 fr. — Miget fabricant, 5 fr. — Helle banquier, 50 fr. — Bertrand notaire, 50 fr. — Combe, 5 fr. — Geoffroy capitaine en retraite, 10 fr. — Comte médecin, 10 fr. — Dumas receveur, 10 fr. — Androt fabricant, 10 fr. — Chervie Jules fabricant, 10 fr. — Mazoyer rentier, 5 fr.

M^{lle} Aladenyse, un paquet de charpie.

Total. 1,351 50.

Commune de Saint-Germain-Laval.

MM. Denigès, plâtrier, 5 fr. — Lamy Hubert, 20 fr. — Lamy, Maire, 20 fr. — Col, notaire, 13 fr. — Mare, propriétaire, 20 fr. — D'Aprenont, propriétaire, 50 fr. — Cohas, jardinier, percepteur, 20 fr. — Goutchaon veuve, 5 fr. — Une bonne, 60 c. — Randin-Bassot, 5 fr. — Jacob Adrien, 5 fr. — Duperron, employé, 5 fr. — Durand Jules, fils, 10 fr. — Chaume, 5 fr. — Anonyme, 1 fr. — A. Meaudre de Sugny, 100 fr. — Durand, juge de paix, 40 fr. — Chaverondier, veuve, 5 fr. — Crozet Claude, 5 fr. — Gueyron, garde mobile, 2 fr. — Roquette, greffier, 3 fr. — Lafond, propriétaire, 2 fr. — Forge, propriétaire, 1 fr. — Duvoion, 25 c. — Bonnet, 25 c. — Kell, 25 c. — Souclon, 25 c. — Perrière, propriétaire, 50 c. — Gontard, propriétaire, 50 c. — Montrobert, propriétaire, 50 c. — Bourlier, 50 c. — Dufour, garde mobile, 25 c. — Fragne, 25 c. — Cornet, 25 c. — Mivrière, négociant, 3 fr. — Cohas, cafetier, 3 fr. — Dalmals, tailleur, 2 fr. — Duvernay, ferblantier, 2 fr. — Colombat, négociant, 2 fr. — Prajout, propriétaire, 2 fr. — Gay, charcutier, 1 fr. — Denoyel, 50 c. — Fréty, négociant, 5 fr. — Pellet Claude, 1 fr. — Chapuy, propriétaire, 5 fr. — Montrobert, 25 c. — Charles, plâtrier, 50 c. — Chevalier Claude, 25 c. — Chaume Jean, 50 c. — Guillemin, propriétaire, 50 c. — Pertière, 1 fr. — Georges Debassy, 10 fr. — Galand, plâtrier, 2 fr. — Girouand Clotilde, 2 fr. — Thibaud aîné, 3 fr. — Thibaud Marie, 50 c. — Durand, propriétaire, 3 fr. 50 c. — Anonyme, 20 fr. — Basso Kiewicz, receveur des domaines, 5 fr. — Clair, chef cantonnier, 1 fr. — Masago, cordonnier, 1 fr. — Pothe, propriétaire, 1 fr.

Total. 435 fr. 85.

RÉCAPITULATION

Charlieu. 1351 50
St-Germain-Laval. 435 85
Diverses listes. 1284 60

3071 95

Total des listes précédentes, déduction faite de St-Germain-Laval, compté pour 500 fr. 5396 55

Total général. 8468 50

Fanfare de Roanne.

Jeu de dimanche, 11 août, à huit heures et demi du soir, la FANFARE DE ROANNE, sous la direction de M. Romette exécutera au kiosque des promenades les morceaux suivants :

1^o « Le printemps », marche.
2^o « La Légion d'honneur », fantaisie (BOUT).
3^o « Emeraude », grande valse (JONAS).
4^o Fragment de « La Dame blanche » (BOIELDIEU).
5^o « Blauvauglein », pas redoublé anglais.

Erratum.

Dans notre dernière liste, au lieu de « Produit du concert de la ville de Roanne, 345 fr. » il faut lire « Produit du concert donné par la Fanfare de Roanne, 345 fr. »

P. L. M.

La Compagnie Paris, Lyon à la Méditerranée vient de décider que ceux de ses agents appelés sous les drapeaux recevraient à leur départ une indemnité équivalente à 15 jours de traitement. De plus à la fin de la guerre ils seront autant que possible replacés sans délai dans un emploi analogue à celui qu'ils occupaient au moment de leur départ : il leur suffira pour cela de se présenter à leurs chefs de service respectifs dans le mois qui suivra leur libération du service militaire.

La Compagnie viendra en aide aux familles des agents mariés ou veufs avec enfants qui sont appelés à l'armée. Les secours pourront même s'étendre jusqu'aux membres plus éloignés de leur famille auxquels ils servaient eux-mêmes de soutien.

Les objets expédiés comme dons patriotiques à l'armée, soit en grande, soit en petite vitesse, seront taxés au quart du tarif.

La réduction sera faite sur la simple présentation d'un certificat du Préfet ou sous-Préfet, constatant la destination des objets.

Ministère des Finances.

Le Journal officiel du 27 juillet a prévenu le public que le lundi 1^{er} août commencerait l'émission de nouveaux bons du Trésor, concurrentement avec l'émission des bons ordinaires.

Les nouveaux bons, émis conformément à l'article 5 de la loi du 21 juillet 1870, seront à l'échéance de dix ans au maximum et pourront :

Les uns (bons 2-10), être remboursés à partir de l'expiration de la deuxième année ;
Les autres (bons 3-10) à partir de l'expiration de la troisième année.

A quelque époque que ce soit entre la deuxième ou la troisième année et la dixième, suivant avis publié deux mois au moins à l'avance.

Les bons de ces deux catégories seront productifs d'un intérêt de 5 p. 0/0, payable par semestre, et seront uniformément munis de coupons aux échéances des 1^{er} mars et 1^{er} septembre de chaque année.

Les titres seront au porteur, mais les détenteurs auront la faculté de les déposer sans frais au Trésor contre des certificats nominatifs de dépôt.

Les nouveaux bons seront négociables et, comme les autres effets publics, seront reçus par la Banque en garantie d'avances.

Le paiement des arrérages sera fait à la Caisse centrale du Trésor public aux Caisse de toutes les trésoreries générales et recettes particulières des finances.

Les nouveaux titres étant munis de coupons, jouissance du 1^{er} septembre 1870, les capitalistes qui présenteront avant cette époque recevront l'intérêt des sommes versées, calculé du jour du versement jusqu'au 1^{er} septembre.

Les détenteurs de ces bons qui se présenteront après le 1^{er} septembre auront, au contraire, indépendamment du capital des bons demandés par eux, à verser l'intérêt de ce capital à partir du 1^{er} septembre jusqu'au jour de la demande, afin de conserver l'intégralité du coupon en cours.

Provisoirement et en attendant la confection des titres définitifs, il sera remis aux parties des récépissés provisoires au porteur échangeables ultérieurement contre ces titres.

Les demandes de bons seront reçues, à Paris, à la Caisse centrale du Trésor public, et dans les départements, aux Caisse de toutes les trésoreries générales et recettes particulières des finances.

L'histoire des femmes de Tarare mérite de passer à la postérité.

Ces dames en grand nombre voulaient à toute force, lors du départ de la réserve de Tarare, monter en wagon pour accompagner leurs maris. On eut beau leur faire remarquer que leur projet était insensé, impossible d'arrêter l'élan de ces quarante épouses.

D'ailleurs, les soldats, comme bien vous pensez, soutenaient ce bataillon féminin qui voulait s'incorporer à leur suite sous les drapeaux ; la foule criait : Bravo ! Bref, le chef de gare ne savait comment couper court à cet incident imprévu.

Heureusement, il lui vint tout à coup une idée superbe.

Il fit mine de ne plus avoir l'intention de s'opposer au départ des femmes et se contenta de leur dire :

— Mesdames, vous ne pouvez pas monter dans les wagons des militaires, vous le comprenez, je pense. Mais on ajoute un wagon spécial pour vous, et je suis heureux de le mettre à votre disposition.

Les femmes acceptèrent, enchantées. Mais le wagon où elles monteront, était précisément placé à la queue du train et quand le sifflet de la locomotive retentit, le chef de gare fit prestement détacher le wagon de ces dames qui resta en gare, tandis que ce train disparaissait à toute vapeur.

Vous devinez la fureur comique de ces malheureuses quand elles se virent aussi joliment seules. Le chef de gare eut toutes les peines du monde à échapper à leur troupe vengeresse, il ne fallut rien moins que l'arrivée de la gendarmerie pour le sauver.

Caisse d'épargne de Roanne.

Mois de juillet 1870.

La caisse a reçu de 138 déposants, dont 34 nouveaux, fr. 22,599 71
Elle a remboursé à 94 titulaires de livrets, dont 36 pour solde, fr. 34,385 89

— Arthaud, Vicaire de Gumières, a été nommé Vicaire à Grigny.

— M. Granjon, nouveau Prêtre, a été nommé Vicaire à Gumières.

— M. Bérard, Vicaire de Saint-Germain-sur-Arbrèsle, a été nommé Vicaire à Sainte-Anne du Sacré-Cœur.

— M. Chabert, Prêtre assistant à la Charité, est décédé à l'hospice des Prêtres de Vernaison, le 2 août.

— M. Cros, Vicaire de Vaux, a été nommé Curé à Saint-Cyr-le-Chatoux, en remplacement de M. Frey, com. démissionnaire.

mais ces changements exigent un temps fort long, et, en ce moment, c'est à peine si quelques bataillons de la garde royale sont armés de fusil transformé, qui est toujours très-inferieur au chapepot, malgré les perfectionnements empruntés à ce dernier.

Quant à l'Espagne, elle n'a pas encore arrêté son modèle d'armes se chargeant par la culasse, et, en cas de collision, son armée recevrait des fusils fabriqués et reçus à la hâte, qui occasionneraient de fréquents accidents et ne sauraient inspirer qu'une confiance médiocre aux hommes appelés à s'en servir.

En résumé, l'armement de l'infanterie française est très-supérieur à celui des puissances voisines avec lesquelles nous pourrions être appelés à nous mesurer.

— A. WALTER.

(Constitutionnel.)

ETAT CIVIL DE LA VILLE DE ROANNE.

Du 16 juillet au 6 août 1870.

Mariages (6).

Ducros Jean, agent-voyer, 20 ans, et Roffat Claudine, 18 ans.
Beraud Claude, couvreur, 27 ans, et Peloux Louise, tisseuse, 23 ans.
Beraud Claude, couvreur, 27 ans, et Peloux Louise, tisseuse, 23 ans.
Libertier Jean, sieur-de-long, 56 ans, et Sage Etienne, 40 ans.
Fargeton Benoit, tisseur, 30 ans, et Barthe Jeanne, couturière, 24 ans.
Marcel Jean, tisseur, 22 ans, et Delorme Benoîte, tisseuse, 25 ans.

Naissances (41).

Brejal Joseph, fils de Jérôme Brejal, et de Chabrier Antoinette.
Badolle Augustine, fille de Antoine Badolle, et de Lacroix Gilberte.
Mamecier Louise, fille de Etienne Mamecier, et de Babe Marie.
Lalechère Marie et Lalechère Françoise, filles de Lalechère Gilbert, et de Pomet Françoise.
Dédote Marie, fille de Antoine Dédote, et de Picard Jeanne.
Poupon Elise, fille de Pierre Poupon, et de Duri Marie.
Moussier Henry, fils de Antoine Moussier,

et de Philippe Marie.
Burnichon Louise, fille de Joseph Burnichon, et de Martin Joséphine.
Fougerat Léonie, fille de Adrien Fougerat, et de Lamure Louise.
Lasseigne Jean, fils de Jean Marie Lasseigne, et de Lagoutte Marie.
Oubieu Marie, fille de Etienne Oubieu, et de Charnay Jeanne.
Perroquin Marie, fille de Perroquin, et de Mahaut Marguerite.
Deschamps Jean, fils de Jean Deschamps, et de Desbais Claudine.
Dauvergne Catherine, fille de Claude Dauvergne, et de Goulat Jeanne-Marie.
Bonnet Françoise, fille de Jacques Bonnet, et de Jacquier Marie.
2 enfants naturels.

Delorme Marie, fille de Jean Delorme, et de Goutelard Marie.
Barricand Jeanne, fille de Claude Barricand, et de Gay Claudine.
Tiboulet César, fils de Jacques Tiboulet, et de Colomb Madeleine.
Christoph Clovis, fils de Benoît Christoph, et de Boizet Antoinette.
Goulat Jean, fils de Pierre Goulat, et de Charmette Elie.
Goutelard François, fils de Jean Goutelard, et de Joly Marie.
Palluot Pierre, fils de Jean Palluot, et de Bernachon Antoinette.
Guillemet Catherine, fille de Pierre Guillemet, et de Joly Claudine.
Charrotonnière Marguerite, fille de Thomas Charrotonnière, et de Poller Claudine.
Danière Henry, fils de Claude Danière, et de Rambaud Marie.
Frobert Jeanne, fille de Sébastien Frobert, et de Ravi Marie.
Poirier Louis, fils de Claude Poirier, et de Rongier Marie.
Roussel Emilie, fille de Claude Roussel, et de Imbert Jeanne.
Deux enfants naturels.

Chanus Marie, fille de Jean Chanus, et de Faure Radebonne.
Renon Louis, fils d'Etienne Renon, et de Vernay Claudine.
Beluze Denis, fils d'Antoine Beluze, et de Devillaine Catherine.
Dumont Guillaume, fils d'Antoine Dumont, et de Chambois Jeanne.
Chollet fils d'Auguste Chollet, et de Lucien Elisabeth.
Goutelard Jean, fils de François Goutelard, et de Comte Marguerite.
Besse Joseph, fils de Claude Besse, et de Chomet Marie.
Remonet Marie, fille de Didier Remonet, et de Recorbet Françoise.
Un enfant naturel.

Décès (47).

Bolin Marie, 2 mois.
Buss y Pierre, journalier 41 ans.
Paradis Françoise, tisseuse, célibataire, 27 ans.
Charrot Louis, 7 ans.
Richard Claude, célibataire, 20 ans.
Couty Antoinette, 19 jours.
Barboiron Louis, 6 mois.
Rigother Josephine, 21 ans.
Lalechère Marie, 2 jours.
Chavanne Georges, journalier, 63 ans.
Bernard Françoise 28

jours.
Simonet Etienne, 16 mois.
Enfant présenté sans vie.

Champromis François, ajusteur, veuf de Fouquet Hortense, 45 ans.
Gorger Jean, soldat au 53^e régiment de ligne, 26 ans.
Fournier Pierre, boulanger, veuf de Bourreau Marguerite, 53 ans.
Palluot Pierre, 9 heures.
Palandre Cosme, tisseur, époux de Démichel Benoîte, 66 ans.
Fusil Marguerite, 15 mois.
Barberet Henry, célibataire, 21 ans.
Quatre enfants présentés sans vie.

Cognard Jeannette, 80 ans, célibataire.
Lassaigne Jean, 11 jours.
Borgnat Jean, 52 ans, journalier.
Monchanin Adolph, 4 mois.
Claire Pierrette, 72 ans, veuve de Delorme Claude.
Lebas Christophe, 67 ans, menuisier.
Vacheron Marie, 77 ans, veuve de Dégagne Antoine.
Bernard Benoîte, 2 mois.
Berthier Benoîte, 69 ans, veuve de Girard Claude.
Beluze Marie, 4 mois.
Recorbet Claude, 46 ans, journalier célibataire.
Genevieve Louis, 18 mois.
Berthillot André, veuf de Seyroux Claudine.
Pavidière Catherine, 79 ans.
Guillemet Catherine, 5 jours.
Dulin Marie, 79 ans.
Masergues Noël, 7 mois.
Longère Françoise, 19 mois.
Oubieu Marie, 13 jours.
Trévoix Marie, 2 mois.
Mazille Marie, 40 ans, épouse de Pignaud Denis.
Constantin Etienne, 84 ans, couvreur.
Czannas Philippe, 8 ans.
Blondel Marie, 4 mois.
Bouvier Marie, 15 mois.

30 ANS DE SUCCÈS ALCOOL DE MENTHE DE RICQLES

Moyennant quelques gouttes de cet alcool dans un verre d'eau sucrée ou non, on obtient la boisson la plus agréable, la plus saine, la plus rafraîchissante et la moins coûteuse dont on puisse se servir. Il est surtout indispensable.

PENDANT LES CHALEURS

où les diarrhées sont fréquentes à raison même des excès de boisson et de l'usage des fruits. C'est un préservatif puissant contre les affections cholériques. — En flacons et demi-flacons por-

tant le cachet et la signature de H. DE RICQLES, cours d'Herbonville, 9, à Lyon.

Dépôt à Roanne, chez M. VIAL, successeur de M. BAGNEAU, rue Mably, 10, et dans toutes les principales pharmacies et maisons d'épicerie fines de la France et de l'étranger. 888

REVUE COMMERCIALE

Roan, 5 juillet 1870.

Vendredi Matin,

A part la crétone et les mouchoirs militaires, la vente est à peu près nulle sur notre place; les prix se raisonnent comme suit :

Chaîne 28 1^{re} sorte 3,40 à 3,50
Mque 24 3,20 à 3,25
Cot. C^{te} 30 35, 1/2

De bonnes nouvelles du théâtre de la guerre pourrissent redonner un peu de ton à notre marché; on est du reste plein de confiance dans le succès de nos armes.

MERCURIALE	Lapalisse	Roanne	Charleville	Montbrison
Froment 1 ^{re} q., d. déc.	4 40	4 75	4 75	4 85
id. 2 ^e qual. id.	4 25	4 60	4 65	4 70
id. 3 ^e qual. id.	4 00	4 50	4 55	4 60
Seigle 1 ^{re} qual. id.	3 00	3 10	3 10	3 15
id. 2 ^e qual. id.	2 55	3 00	3 00	3 00
id. 3 ^e qual. id.	2 75	2 90	2 90	2 95
Orge, double-décaltre	3 00	3 40	2 90	3 00
Avoine, id.	2 25	2 50	2 00	2 75
Haricots, id.	6 00	6 00	6 00	6 00
Farine 1 ^{re} q., les 125 k.	00	60	52	63 00
id. 2 ^e q., id.	00	57	50	60 00
id. 3 ^e q., barillet.	00	56	51	58
Pain blanc, le kilog.	0	0 50	0 40	0 48
id. bis, id.	0	0 40	0 34	0 43
id. de ménage, id.	0	0 36	0 30	0 38
Foin, les 100 kilog.	0	18 00	18	15 00
Paille, id.	0	8 50	6 00	6 50
Oufs, la douzaine.	0	0 60	0 60	0 65
Beurre, les 500 gram.	0	1 15	1 25	1 10

HERNIES Sans opération, guérison prompte et parfaite, garantie par les faits. En conséquence, plus de bandages. Par M. GAILLARD, médecin de la Faculté de Montpellier, domicilié à Lyon, quai de la Charité, 1. 838 26-9

La douce *Revalscière* Du Barry guérit, sans médecine, ni purges, ni frictions, les dyspepsies, gastralgies, gastralgies, glaires, vents, aigreurs, acidités, pituités, nausées, renvois, vomissements, constipation, diarrhée, dysenterie, toux, asthme, étouffements, oppression, congestion, névrose, insomnies, mélanco-licie, diabète, faiblesse, pléthorie, fluxion et tous désordres de la poitrine, gorge, larynx, haleine, voix, des bronches, vessie, foie, reins, intestins, mésentère, cerveau et sang, 72,000 cures, y compris celles des S.S. le Pape, le duc de Plussky, Mme la marquise de Bréhan, etc. — Six fois plus nourrissante que la viande, sans chauffer, elle économise 50 fois son prix en médecine. — En boîtes : 1/3 kil. 2 fr. 25 ; 1/2 kil. 4 fr. ; 1 kil. 7 fr. ; 6 kil., 32 fr. ; 12 kil., 60 fr. — La *Revalscière* chocolatée rend l'appétit, digère, somnole, équilibre et chaire fermes. — En boîtes de 12 tasses, 2 fr. 25 ; de 57 tasses, 60 fr. — Dépôt à Roanne, chez M. Garnier, et chez les pharmaciens et épiciers. — Du Barry & Co, 26, place Vendôme, Paris 6

AVIS GÉNÉRAL

M. et Mme NORMAND

Dentistes, rue Sainte-Elisabeth, 83.

A ROANNE

Continuent, comme d'habitude, leurs opérations à toute heure, et font tout ce qui concerne l'art du dentiste. Pose des dents et dentiers aux prix les plus modérés. Consultations et opérations gratuites tous les jours aux indigents. 60

Pour tous les articles non signés : MARTON et VIGNAL

Etudes de M^{re} AUCLAIR, avoué à Roanne, et de M^{re} GALLAY, notaire à Lapacaudière.

VENTE PAR LICITATION

A laquelle les étrangers seront admis

Adjudication au dimanche quatre septembre mil huit cent soixante-dix, à dix heures du matin, en la mairie de Saint-Martin-d'Estreaux, par le ministère de M^{re} Gallay, notaire commis.

Cette vente est poursuivie à la requête : 1^o de Marie Broussard, épouse assistée et autorisée de Gaspard Delcloire, propriétaires et aubergistes ; 2^o de Philomène Broussard, épouse assistée et autorisée de Jean Lacroix, maçon, ce dernier assistant en outre à la vente comme subrogé-tuteur des mineurs Broussard ci-après nommés ; 3^o de Eulalie Broussard, épouse assistée et autorisée de François Saint-Gérard, propriétaires, ledit Saint-Gérard agissant, en outre, en qualité de tuteur des mineurs Camille, Charles, Françoise et Elisa Broussard, issus du mariage de défunte Françoise Canclon, et Jean Broussard, ci-après nommé et qualifié, tous domiciliés à Saint-Martin-d'Estreaux, et ayant pour avoué M^{re} AUCLAIR, exerçant en cette qualité près le Tribunal civil de Roanne ;

Contre : 1^o le sieur Pierre Broussard, maçon, demeurant à Roanne ; 2^o le sieur Henri Broussard, maçon, demeurant à Paris-Belle-Vue ; 3^o le sieur Jean Broussard père, entrepreneur, demeurant à Saint-Martin-d'Estreaux, tous défendeurs et co-défendeurs, ayant pour avoué M^{re} Marchand, avoué, exerçant en cette qualité près le Tribunal ;

En présence du sieur Jacques Périssé, monissier, demeurant à Saint-Martin-d'Estreaux, agissant en qualité de détenteur ad hoc desdits mineurs Broussard, pré-nommés et qualifiés, défendeur, ayant pour avoué M^{re} Vial, exerçant en cette qualité près le Tribunal ;

Cette vente a été ordonnée par jugement du Tribunal civil de Roanne, du seize juin mil huit cent soixante-dix, enregistré, expédié, et signifié en due forme.

DESIGNATION

DES IMMEUBLES A VENDRE

Telle qu'elle a été insérée au cahier des charges.

Ils se composent :

1^o D'une maison d'habitation, avec four à cuire le pain, au nord de ladite maison, prenant son entrée au soir, sur des aissances et cours lui appartenant vis-à-vis d'elle, composée d'un rez-de-chaussée, d'un premier étage, auquel on parvient par un escalier en pierres en dehors, et greniers au-dessus ; laquelle maison, nouvellement construite, se confie : au matin par pré à Saint-Gérard ; et de tous autres aspects, par cours et aissances.

2^o D'un corps de bâtiments d'exploitation, comprenant : 1^o une grange et une écurie, prenant leurs entrées au matin sur des cours et aissances appartenant auxdits bâtiments, vis-à-vis d'eux ; 2^o de petites écuries à porcs, au midi dudit corps de bâtiments, duquel elles sont séparées par des aissances sur lesquelles elles prennent leurs entrées ; le tout confiné et limité : au matin, par cours et aissances ; au nord, par maison d'habitation à M. Périssé, mur entre deux mitoyen ; au soir, par jardin ci-après décrit ; et au midi, par pré à M. Perret.

3^o D'une grange, prenant son entrée au matin, sur des cours et aissances lui appartenant vis-à-vis d'elle, et confiné : au nord, par aissances et écurie ci-devant à M. Pierre Canclon, mur mitoyen, sur la longueur de l'écurie, ayant appartenu à ce dernier ; au matin, par les aissances sur lesquelles elle prend son entrée ; au midi, par maison à M. Périssé, mur entre deux mitoyen ; et au soir, par jardin ci-après décrit.

4^o De deux parcelles de jardin, sépa-

rées l'une de l'autre par parcelle de jardin à M. Périssé, au soir desdits bâtiments portés sous les numéros deux et trois ci-dessus, faisant partie du numéro 412, section B, du plan cadastral de la commune de Saint-Pierre-Laval, et confinées : une parcelle au nord, par terre à l'acquéreur de M. Pierre Canclon ; au soir, par pré à M. Perret ; au midi, par jardin à M. Périssé ; et au matin, par bâtiments décrits au numéro trois ci-dessus ; et l'autre parcelle confinée : au nord, par jardin à M. Périssé ; au soir, par pré à M. Perret ; au matin, par bâtiments décrits au numéro deux ci-dessus ; et au midi, par pré encore à M. Perret.

5^o D'une parcelle de pré, d'une contenance d'environ soixante-huit ares quatre-vingt-cinq centiares, faisant partie des numéros 415, 416, 412, 413, 414, 417, section B, du plan cadastral de la commune de Saint-Pierre-Laval, confinée : au soir, par pré à Saint-Gérard, bornes séparatives entre deux, allant en ligne droite de nord à midi ; au nord, par terre ci-après décrite à l'article sept, haie vive entre deux au pré ; au matin, par pré à l'acquéreur de M. Pierre Canclon, bornes séparatives entre deux, allant de nord à midi ; et au midi, par chemin de desserte, haie vive entre deux au pré.

6^o D'une autre parcelle de pré, faisant partie des mêmes numéros, même section et même plan que la parcelle ci-dessus décrite au numéro cinq, confinée : à l'est, par chemin de desserte, haie vive entre deux au pré ; à l'ouest, par pré à M. Périssé, bornes séparatives entre deux, allant en ligne droite, de nord à midi ; au nord, par terre ci-après décrite, haie entre deux au pré ; et au midi, par chemin de desserte, haie vive entre deux au pré.

7^o D'une parcelle de terre, appelée « Verchère », d'une contenance d'environ deux hectares soixante-quatre ares, faisant partie du numéro 413, section B, du plan cadastral de ladite commune de Saint-Pierre-Laval, confinée et limitée : au midi, par pré aux consorts Périssé et Saint-Gérard, haie vive entre deux aux propriétaires du pré, vis-à-vis d'eux ; au matin, par chemin de desserte, haie entre deux à la terre ; au nord, par terre à Saint-Gérard, bornes séparatives entre deux, allant en ligne droite, de matin à soir ; et au soir, par chemin de desserte, haie entre deux à la terre.

8^o Une autre parcelle de la terre Verchère, faisant aussi partie du numéro 413, section B, du plan cadastral commun, d'une contenance d'environ un hectare soixante-huit ares trente-trois centiares, confinée et limitée : au midi, par terre à Saint-Gérard, bornes séparatives entre deux, allant en ligne droite, de matin à soir ; au matin, par chemin de desserte ; au nord, par terre à M. Périssé, haie vive entre deux à la terre ; et au soir, par chemin de desserte.

9^o Une parcelle de terre appelée « la Mothe », faisant partie du numéro 418, et partie du numéro 417, section B, du plan cadastral de la commune de Saint-Pierre-Laval, d'une contenance d'environ un hectare treize ares vingt-cinq centiares, confinée et limitée : au midi, par terre à Saint-Gérard, bornes séparatives entre deux, allant en ligne droite, de l'est à l'ouest ; au soir, par pré à M. Perret, haie vive entre deux au pré ; au nord, par terre ci-devant à M. Pierre Canclon, bornes séparatives entre deux en ligne droite, allant de l'est à l'ouest ; et au matin, par chemin de desserte.

10^o Une autre parcelle de la terre appelée « la Mothe », faisant aussi partie du numéro 413, même section, d'une contenance d'environ un hectare soixante-dix-huit ares, confinée et limitée : au matin, par un chemin de desserte ; au midi et au soir, par pré à M. Guyot, haie vive entre deux au pré ; au nord, par terre à Saint-Gérard, bornes séparatives entre deux, allant de l'est à l'ouest en ligne droite.

11^o D'après les stipulations du partage reçu M^{re} Baret, notaire à Saint-Martin-d'Estreaux, le vingt-deux octo-

bre mil huit cent soixante-quatre, il existerait encore une petite parcelle de terre, dite : de la terre « Gabel » de la contenance d'environ deux ares, comme attribuée à la femme Broussard, pour son quart préciputaire. Il est entendu que si ce meuble n'est pas enclavé dans les tenements qui précèdent, il demeure compris dans la présente vente.

Tous les immeubles ci-dessus décrits sont situés sur la commune de Saint-Pierre-Laval (Allier), formant un seul tout, une exploitation unique.

Le cahier des charges pour la vente de ces immeubles est déposé en l'étude de M^{re} Gallay, notaire à Lapacaudière, commis pour recevoir les enchères.

L'adjudication desdits immeubles aura lieu aux enchères publiques, après l'extinction de trois feux, en faveur du plus offrant et dernier enchérisseur, en la mairie de Saint-Martin-d'Estreaux où M^{re} Gallay, notaire, se transporter le dimanche quatre septembre mil huit cent soixante-dix, à dix heures du matin.

Pour extrait :

Signé, AUCLAIR, avoué.
Nota. S'adresser, pour les renseignements, à M^{re} Gallay, notaire, et AUCLAIR, avoué.

Enregistré à Roanne, le trois août mil huit cent soixante-dix ; reçu un franc quinze centimes.

Signé, CARTIER.

A VENDRE

Avoines, Foin et Pailles

S'adresser à M. GRIVOLAT, magasin Limousin, à Roanne. 861

POUR ÉVITER
LES CONTREFAÇONS
DU
CHOCOLAT-MENIER
IL EST INDISPENSABLE
D'EXIGER
LES MARQUES DE FABRIQUE
avec
le véritable nom 12-1 908

SAINT-ALBAN

A VENDRE

JOLIE PETITE MAISON

FORME CHALET.

Entourée d'une vigne de vingt-six ares environ

Près du bourg

NOMBREUX ARBRES A FRUITS, VUE MAGNIFIQUE

S'adresser à Roanne, à M. TACHON fils, rue du Château-du-Marnis, ou à M. BALAVY, agent d'affaires.

Grande facilité pour le paiement. 918

CUVES EN CHÊNE

à 5 fr. l'hectolitre

ET AU-DESSUS SUIVANT CAPACITÉ

Ces cuves en bois parfaitement sec, cerclées en fer et bien confectionnées, ne laissent rien à désirer.

S'adresser chez MM. GUILLET FILS et C^{ie}, marchands de bois au Coteau. 8-7 865

CHARBONS DE S-ETIENNE

E. LEGRAND

JPH GRANGETTE

SUCCESSEUR

GROS ET DÉTAIL

Livraisons à domicile

Le Coteau (Loire).

REDEVANCES ET CHARBONS GRANGETTE

Ventes à la mine, en gare à pris réduit, pétards, grillons, châtilliers et menus sortants, charbons de forge 1^{re} qualité, agglomérés pour usines et machines, cokles métallurgiques et cassés pour thermostats.

CHARBONS DE BOIS

893 Livraisons à domicile.

A LOUER

BEAU MAGASIN

et

Vastes Dépendances

Rue Impériale, 23, à Roanne. S'y adresser. 862

MM. RAVELLI FRÈRES

Ont l'honneur d'informer leur nombreuse clientèle que, tout en continuant plus que jamais leur profession d'entrepreneurs de plâtrerie et de peintures, ils ont joint et ouvert à Roanne, rue Impériale, n° 36, et rue des Minimes, n° 29, un important magasin de peintures et drogueries au détail ; et tiennent à l'instar des grandes villes une grande spécialité de couleurs broyées et toutes préparées, faites et broyées dans les ateliers contigus au magasin et visibles à tout œil connaisseur, depuis les couleurs les plus ordinaires jusqu'aux couleurs extra-fines, garanties siccatives en 10 heures.

En outre ils ont une spécialité pour tous articles de broserie de peinture, pour les vernis des peintures en voitures, et tiennent un dépôt de roses, motifs en carton-pierre, bronzes de toutes nuances, articles de la maison Montil-lot, pour les articles de la plâtrerie et accessoires de moulures.

Des carreaux Marquet frères et Vicat, imitant la mosaïque. Par la même occasion on trouvera chez M^{me} veuve RAVELLI comme par le passé, une grande nouveauté et un grand assortiment de papiers peints et baguettes prussiennes décorées.

Vente au rabais.

Engrais de première qualité à 15 francs les 100 kilos au lieu de 20.

S'adresser au liquidateur de la *Société Industrielle de Saint-Etienne*.

En l'étude de M^{re} Bener, notaire rue de Foy, 6. 844

M. BONNET FILS

Epicier.

AU FAUBOURG DE CLERMONT

Roanne (Loire).

Préviend le public qu'il va monter à son domicile un atelier pour le forage des puits.

Il opérera lui-même à des prix modérés. 920



MAL DE DENTS

Guérison instantanée par la

Pyrrhène LAHAUSSOIS.

1 fr. 50 le flacon.

Dépôts : à Roanne, M. GARNIER, pharmacien ; à Montbrison, M. CHAUVIN, pharm.; à Saint-Etienne, M. ARNAULT, pharmacien. 9-9 560

PARIS. — 21, r. du DIX DÉCEMBRE, 21. — PARIS COMPAGNIE GÉNÉRALE ET INTERNATIONALE DES MACHINES À COUDRE



MACH